**Lorsque le COVID 19 vient nous couper le souffle…**

À l’annonce de cette pandémie, nous avons eu – et peut-être l’avons-nous encore devant tant d’incertitudes -, le souffle coupé. Et c’est à cette question du souffle que nous aimerions réfléchir brièvement.

Dès le début de la pandémie, notre réseau RESSPIR ([www.resspir.org](http://www.resspir.org)) a voulu soutenir les professionnels de santé conviés à porter le masque durant ces nombreuses heures de travail très éprouvantes, incertains de la vie et des risques, en leur proposant deux « méditations sous le masque » (<https://soundcloud.com/user-157806138/meditation-courte-respiration>). Une manière de signifier un soutien, mais également une attestation qu’au cœur de l’expérience, le COVID venait toucher une dimension fondamentale de la vie, une dimension résolument spirituelle : notre souffle.

D’un point de vue éthique, bien des ébauches se dessinent, des analyses « en urgence » se profilent, et toutes ont bien sûr leur raison d’être : les impacts de la distanciation sociale, la prise de conscience d’une vulnérabilité commune – collective et égalitaire –, les enjeux des protocoles cliniques anticipant le « tri » des patients dans l’accès aux services de réanimation, la mise en exergue d’enjeux sociaux et économiques actuellement vécus et dont nous ne pouvons pas appréhender, pour l’instant, les impacts en termes de fracture sociale.

Mais notre rapport au souffle, en tant que dimension de l’expérience et trace d’une vie spirituelle, ne met-il pas au jour une question éthique à dimension anthropologique ? Qu’en est-il en effet lorsque notre souffle, notre principe vital, dans ses inspirations et ses expirations, peut devenir mortifère pour soi et pour autrui, sans que nous le sachions mais simplement dans un « acte de foi » en sa possible dangerosité ? N’est-ce pas, d’une manière très profonde, une part de notre identité spirituelle qui se trouve ici mise à mal ? En effet, en termes d’expérience commune à toutes et tous, de ce qu’elle touche aux tréfonds de notre identité, ne vaudrait-il pas la peine de se poser la question : en quoi notre rapport possible au COVID est-il le lieu d’une expérience spirituelle avant d’être une question à dimension éthique dont nous aurons, ultérieurement, à tirer des enseignements ? Qu’en est-il de chacune de nos vies lorsque notre principe vital et identitaire se trouve à ce point affecté, infecté ? Comment la peur de perdre souffle agit inconsciemment et influence-t-elle nos pensées les plus profondes? Pour l’instant, nous n’en sommes qu’au stade de « l’appel » dans notre questionnement, celui de ne pas clore trop vite cette dimension profonde, individuelle et sociale, de cette expérience spirituelle qui, comme toute question relevant de cet ordre, se trouve trop peu mise au langage, partagée alors qu’elle se trouve, fut-ce implicitement, vécue par toutes et tous.

Alors que se préparent les grandes décisions des modalités de déconfinement – dans une visée d’abord économique, et sans doute cela a-t-il une réelle légitimité – et que s’annoncent les grands débats ultérieurs « d’évaluation » de la crise – dans une visée qui, nous l’espérons, ne sera pas trop protectionniste –, nous espérons que l’affectation spirituelle, comme question spirituelle et éthique, ne sera pas passée sous silence dans les transformations anthropo-cosmologiques qu’elle aura suscitées. C’est, modestement, que notre réseau cherche dès maintenant à en « accumuler » les traces en ayant lancé un appel au témoignage aux professionnels et accompagnants de la santé (<https://resspir.org/actualites/appel-a-temoignages/>).

Pour l’équipe de RESSPIR

Serena Buchter et Dominique Jacquemin